

Périodique Trimestriel N°131

3<sup>ème</sup> Trimestre 2022

Bur. de dépôt : 7500 Tournail

N° d'agrégation : P000094

Edit.Resp.

HIROUX Jean-Louis

Rue de Wisempierre, 33 7500 ERE



PB-PP|B-5/898  
BELGIE(N)-BELGIQUE

# Les Amis de Lourdes du doyenné du Tournaisis



«Salutation»  
«Nom» «Prénom»  
«Adresse1»  
«Code\_postal» «Ville»

***Bernadette, pourquoi je l'aime !***

*de Mgr Jacques Perrier (suite)*

## ***56. Pauvreté que le temps efface***

Dans son enfance, Bernadette n'a connu ni la richesse, ni la pauvreté au moulin de Boly, le pain quotidien ne manquait pas. Mais la ruine est venue. Avec la ruine est venu le déshonneur, le qu'en dira-t-on, la faim. Un des petits frères de Bernadette a été vu à l'église, en train de manger la cire tombée des cierges. Une fois ou l'autre, des voisins, des parents ont aidé à nourrir les enfants. Mais le lendemain restait toujours incertain. François ou Louise trouveraient-ils, ce jour-là, à s'employer ?

Bien connue est la fermeté avec laquelle Bernadette a refusé tout argent, tout cadeau, et a obligé sa famille à faire de même, du moins tant qu'elle est restée à Lourdes : elle ne voulait pas tirer un profit matériel de la grâce mais elle ne voulait pas, non plus, que la grâce soit compromise par la richesse acquise.

Les récits de refus sont nombreux. En voici un, paru dans le Courrier français du 24 septembre 1858. *Elle est pauvre, très pauvre même, et elle veut rester pauvre. Si elle avait accepté la moitié des dons qu'on lui a offerts depuis trois mois, elle aurait déjà une petite aisance ; mais elle a tout refusé, tout, entendez-vous ?*

Le journaliste s'y prend à trois fois. La dernière fois, il termine avec ces mots : *Vous seriez presque aussi riche que le maire, plus riche que M. le Curé.* Il s'entend répondre, la première fois : *Oh! Non, non, je veux rester pauvre.* La deuxième fois : *C'est inutile, je ne veux pas.* La troisième fois : *Ne me parlez plus de cela, ou je m'en vais.* Cette menace est tout-à-fait dans le style de Bernadette qui applique la consigne de Jésus (Matthieu 10,14) : « Si l'on refuse d'écouter vos paroles, sortez de cette maison en secouant la poussière de vos pieds. » Le journaliste conclut : *Qu'on dise tout ce qu'on voudra, mais des caractères de cette trempe ne se rencontrent pas souvent.* Que dirait-il aujourd'hui ?

Bien avant d'entrer en religion, Bernadette a donc fait une sorte de vœu de pauvreté, tout à fait radical. Les visiteurs constatent qu'elle est toujours pauvrement vêtue, mais *excessivement propre et tirée à quatre épingles, même étant jeune fille.* Le cachot, bien que minuscule et surpeuplé, était, d'ailleurs, aussi bien tenu que possible. Nous retrouvons cette alliance de la pauvreté et de la tenue chez Bernadette religieuse.

Bernadette avait choisi les Sœurs de Nevers, notamment parce qu'elles étaient envoyées auprès des pauvres. Elle regrette de ne pouvoir concrétiser cet attrait, car elle aurait voulu *voir Notre Seigneur dans la personne des pauvres,* comme elle le voyait dans l'hostie consacrée. La pauvreté de Bernadette avait changé d'objet. Religieuse, elle avait désormais de quoi manger, de quoi se vêtir, de quoi se soigner. Mais elle était frustrée de son désir : servir, être utile.

Sa volonté de rester pauvre, malgré tout, même au plan maternel, se

repère dans les cahiers qu'elle a fabriqués pour prendre ses notes à Nevers. Le spécialiste des écrits de Sœur Marie-Bernard, le Père Ravier, décrit aussi un des carnets : *fabriqué par Bernadette avec des feuilles de différents formats et une des feuilles porte «Hubert Aîné, pâtissier-traiteur, Nevers »*. Ces huit folios ont été cousus et collés sous couverture cartonnée brune. *Signe de l'esprit de pauvreté de Bernadette, mais n'avait-elle pas appris à fabriquer aussi ses cahiers de brouillon à Lourdes ?*

Dans la vie communautaire, la pauvreté se vit, en particulier, dans l'usage de ce qui est mis à la disposition de chacune. *Elle était très soigneuse des objets qui lui étaient confiés ; elle se faisait un reproche de les détériorer*. Elle-même ne veut pas d'une tenue négligée. Une sœur lingère s'en souvient, trente ans plus tard : *Un jour qu'on lui avait rapporté une pièce de son linge déchirée par suite d'un accident ou d'une négligence qui s'était produite au blanchissage, elle m'en marqua son mécontentement. Comme j'étais chargée de la lingerie, elle me dit avec vivacité que je devais apporter plus de soin dans ma surveillance : (Maintenant, ajouta-t-elle , il faudra raccommoder)*. Sœur Marie-Bernard était extrêmement soigneuse de son vestiaire et de tout ce qui lui était confié.

La fille du meunier, l'enfant qui avait eu faim, la religieuse qui compatissait à la faim des autres ne pouvait pas supporter que le pain fût gâché. Une des sœurs qui était de ses intimes, rapporte : *Quand quelquefois il m'arrivait de manquer à la pauvreté, elle m'en reprenait vivement et ne souffrait pas qu'on laissât perdre une miette de pain*. Il est vrai que, cent ans plus tard encore, dans les familles, un enfant n'aurait jamais laissé sur la table un morceau de pain à moitié mangé.

L'autre richesse que Dieu nous donne jour après jour, c'est le temps. Une sœur nous parle de la *vigilance qu'elle apportait à ne perdre aucune parcelle de temps* : comme aucune miette de pain. Juste avant de quitter Lourdes, elle avait dit à une cousine : *Pour le peu de temps que nous sommes en ce monde, il faut bien l'employer* .

Bernadette avait si peu perdu de vue son idéal de pauvreté qu'elle se fit affilier au cordon de saint François, qu'elle reçut quelques mois avant sa mort. La pauvreté ne va pas sans une désappropriation. Bernadette s'est

désappropriée des Apparitions déjà au temps de Lourdes. Autant elle gardait jalousement ses trois secrets, autant elle livrait à qui le demandait le récit des Apparitions.

Mais, comme dit un Père jésuite qui l'a interrogée en juillet 1860, elle en parle comme une chose *arrivée à une tierce personne*. La désappropriation ira plus loin, puisqu'elle dira une fois, en 1877 : *C'est déjà bien loin que toutes ces choses, je ne m'en souviens plus, je n'aime pas trop en parler, car, mon Dieu, si je m'étais trompée !*

La pauvreté de Bernadette se résume dans cette phrase par laquelle s'ouvre le Carnet de Notes intimes : *Ce qui me regarde ne me regarde plus, je dois être dès ce moment, entièrement à Dieu, et à Dieu seul. Jamais à moi*. Dans un autre carnet, elle a écrit : *Pauvreté que le temps efface, mon seul trésor, Jésus, c'est toi*.

## **57. Comment ne pas se tromper**

Un trait curieux dans la personnalité de Bernadette, c'est la rencontre de l'indépendance et de l'obéissance. En 1859, dans l'unique témoignage que nous ayons de sa part, sa mère déclare : *son caractère, ce qu'il est aujourd'hui, souple et soumis*. Marie Laguës, à Bartrès, trouvait aussi que Bernadette était serviable. La nourrice avait même tendance à abuser de sa docilité. Ce qui n'a pas empêché Bernadette de fuir Bartrès et d'obliger ses parents à la reprendre au cachot, en janvier 1858.

La promesse d'aller à la Grotte pendant quinze jours de suite fut une source de tourments pour Bernadette. D'un côté, elle avait promis. Mais, de l'autre, ses parents dès le 11 février, et le 21, après l'interrogatoire chez le commissaire, lui interdisent d'y aller. Le commissaire, le procureur, le juge, le maire, le préfet ; tous ceux-là ne pèseraient pas lourd devant la promesse faite à la Dame. Mais ses parents ? Elle les aime et, même si elle ne va pas au catéchisme, elle sait que Dieu demande d'honorer père et mère afin de vivre longuement. L'intervention d'une tierce personne et, le 22 février, une impulsion irrésistible lui permettent de ne pas désobéir volontairement. Le soir du 22, le problème est résolu. L'abbé Pomian lui a garanti que personne n'avait le droit de l'empêcher et le père attendri par sa fille qui, ce jour-là, n'a pas vu la Dame, lève l'interdit.

D'autres questions concrètes vont se poser pour Bernadette. A partir du 25 mars 1858, le curé Peyramale est convaincu de l'authenticité des Apparitions. Mais il veut garantir Bernadette contre la vénération populaire. Elle ne va donc à la Grotte qu'avec sa permission. Un visiteur l'interroge : *Si la sainte Vierge te disait de retourner à la Grotte quoique M. le Curé te l'ait défendu, irais-tu? - J'en demanderai d'abord la permission à M. le Curé et s'il ne voulait pas me la donner, j'irai tout de même.* Comme les fois précédentes, la sainte Vierge trouverait bien un moyen pour qu'elle puisse venir quand même.

L'autre problème, c'est celui des secrets. La Vierge lui a demandé de ne les répéter à personne. Même au pape ? *Le pape est une personne.* Variante : *je réfléchirai.* Percevons-nous l'audace de cette réponse ? Dans quelques années, sera proclamée l'infailibilité du pape et cette infailibilité a été exercée dans la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception, répercuté aux oreilles de Bernadette dans la Grotte de Massabielle. Un lien particulier existe donc, dès le départ, entre Rome et Lourdes, entre le pape Pie IX et Bernadette. Et voici que , par une phrase logique mais presque désinvolte, Bernadette interdit au pape d'avoir part à ses secrets.

L'obéissance a été, pour Bernadette, une épreuve en ce que, par obéissance, elle dut accepter d'innombrables visites et subir d'innombrables interrogatoires. Certes, les visiteurs étaient filtrés par le curé Peyramale, puis par les sœurs à Lourdes et à Nevers. Mais Bernadette trouvait qu'ils étaient encore bien trop nombreux. Ses compagnes religieuses et ses supérieures voyaient sa mine renfrognée quand elle était appelée au parloir. Mais les même disent qu'une fois devant son interlocuteur, Bernadette était aimable et ne laissait rien paraître. Elle s'appliquait à elle-même une phrase qu'elle a dite à une sœur, mécontente de son affectation : *Allez, quand on obéit, on ne se trompe pas, obéissez avec joie, toujours.*

L'obéissance était donc, aussi, pour Bernadette, une sécurité. Même pour les visites qui lui déplaisaient tant, l'obéissance aux supérieures plaçait une limite. Bernadette a été mieux protégée par l'obéissance que la Grotte par les barrières de Jacomet. *Elle était heureuse d'être abritée sous l'obéissance.* Mais il faut aller plus loin. L'obéissance n'est pas seulement une protection assurée par la vigilance des supérieures. En entrant dans la

congrégation, Bernadette avait adopté la Règle. Au jour de sa première profession, sur son lit qu'on croyait être son lit de mort, elle avait reçu le voile, le crucifix et la règle : *Ils sont à moi.*

Bernadette a obéi à la Règle parce que la Règle représentait la volonté de Dieu pour elle, puisque sa vocation l'avait conduit dans cette congrégation. Or, faire la volonté de Dieu, par amour pour lui, a été le souci constant de Bernadette. *Pour elle, la règle, c'était tout.* Elle observait tout particulièrement pour le silence parce qu'un manquement à la Règle en cette matière entraîne les autres sœurs, elles aussi, à manquer au silence. Elle tenait, en particulier, à respecter les horaires des offices quand elle était à l'infirmerie. L'obéissance lui permettait ainsi de ne pas rompre avec la communauté. Une heure avant sa mort, elle renvoie la plupart des sœurs qui l'entouraient pour qu'elles ne manquent pas l'office. Un témoignage dit qu'elle *relisait de temps en temps, avec une attention sérieuse, les constitutions de sa congrégation.*

Ponctuelle, Sœur Marie-Bernard n'était pas maladivement scrupuleuse. En bonne française, elle considérait que ce qui n'était pas interdit était autorisé. Pour échapper aux visites, si elle peut se cacher sur une terrasse où elle a la permission d'aller prendre l'air, elle ne va pas s'en priver. Quand la supérieure la laisse libre d'accepter ou de refuser une visite, elle use volontiers de cette liberté. Sa vision de l'obéissance n'est pas juridique. Elle est profondément mystique, dans sa ligne personnelle, c'est-à-dire dans la perspective de l'union à Jésus. S'inspirant du Père Olivaint, elle recopie dans son Carnet de Notes intimes :

***Obéir, c'est aimer***

***OBEIR***

***Obéir pour plaire à Jésus***

***c'est aimer***

***Tout souffrir de la part des créatures pour plaire à Jésus,***

***c'est aimer.***

***Obéir, c'est aimer***

***Tout souffrir en silence pour plaire à Jésus, c'est aimer.***

A suivre...

# Thème pastoral - Lourdes 2022

## Témoignage.

### Prêtres pour les foules, pèlerins et visiteurs de Lourdes

*Par le Père Régis-Marie de La Teyssonnière, chapelain du Sanctuaire de Lourdes*

« C'est un prêtre. C'est un père pour nos sœurs de Lourdes » (Parole 201). C'est ainsi qu'à Nevers, en 1871, Bernadette Soubirous parle de son premier confesseur, l'abbé Pomian, lui qui, au même moment, l'a préparée à sa première communion, et l'a aidée aux jours des apparitions.

C'était en 1858. Pour Bernadette, tout avait commencé par son désir de l'Eucharistie qui la pousse, au mois de janvier, à quitter Bartrès où à la suite de l'entrée de l'abbé Ader au monastère, il n'y avait plus de prêtre - pour revenir à Lourdes se préparer à sa première communion, avec l'aumônier de l'Hospice. Et, en ce matin du 11 février, tout commence pour Bernadette par ce besoin vital de pain qui la pousse à s'aventurer jusqu'à Massabielle, ramasser du bois et des os « pour quelques sous ».

« Arrivée à la Grotte, j'entendis un bruit, comme s'il avait fait du vent. Je vis que les arbres ne se remuaient pas. Je levai la tête en regardant la

Grotte, je vis une Dame habillée de blanc ». Ce désir spirituel et ce besoin existentiel ouvrent Bernadette à deux expériences intenses, mais dans lesquelles elle connaîtra très vite bien des difficultés.

Adversités de toute sortes pour se rendre à la Grotte où elle a pourtant « promis d'aller pendant quinze jours ». Incapacité radicale à apprendre le catéchisme, dont elle ne retient rien. Dans les



deux cas, l'Abbé Pomian la guide. Il l'aide pour qu'elle se prépare, telle qu'elle est, à recevoir Jésus, à l'intérieur même de sa pauvreté, de son ignorance. Et la soutient pour qu'elle accueille l'irruption déconcertante dans sa vie de cette Dame qui vient de lui dire : « Je vous rendrai heureuse, non pas à la manière de ce monde, mais à la manière de l'autre monde. »

Et ce bonheur, Bernadette l'expérimente. Ainsi quand, au lendemain de sa première communion du 3 juin, et avant l'ultime apparition du 16 juillet, on lui demande si elle a été « plus heureuse de sa première communion ou des apparitions », Bernadette répond : « Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais ne peuvent pas être comparées. J'ai été bien heureuse dans les deux. »

Aujourd'hui, à la suite de Bernadette, ce sont des millions d'hommes et de femmes qui, chaque année, viennent à Lourdes et se rendent à Massabielle. Les motivations sont diverses. Mais, le plus souvent, on vient à la Grotte poussé par quelques nécessités. Celle de sauver sa peau, car il faut vivre. Celle de crier sa souffrance, sa révolte, son angoisse, car il est souvent si dur de vivre. Et, en même temps, Lourdes attire la partie profonde, spirituelle de l'être. On vient y chercher un sens à sa vie. On vient chercher la plénitude de la vie, dans la réconciliation, la paix, la sanctification. De fait, cette double démarche est mêlée en chacun, l'une pouvant dissimuler, ou bien faire apparaître l'autre. Quoi qu'il en soit, la première expérience qui est donnée de vivre à Lourdes, en acte et en vérité, l'amour, la solidarité, la fraternité, la compassion, la présence de l'autre, plus forte que toute souffrance humaine, que toute détresse.

C'est l'Eglise qui s'y révèle, maternelle, aimante, compatissante. Et, en même temps, à l'intérieur de cette expérience bien souvent bouleversante, apparaît, petit à petit, le doux visage du Christ Miséricorde, Amour, Pardon. Le Christ pascal. Livré. Sauveur.

Comme pour Bernadette, le prêtre est là. Il accueille et écoute. Il guide un cheminement, il aide à relire un événement, à la lumière de l'Évangile et du « Message de Lourdes » qui en est une illustration concrète.

Comme pour Bernadette, le prêtre est là, ministre de la Parole, de la Réconciliation, de l'Eucharistie. Il introduit chacun, selon son rythme, selon ses capacités, dans cette « récapitulation de toute chose dans



le Christ », immense offrande qui est Révélation, Pardon et, déjà, Transfiguration de « tout en tous ». Alors, le plus souvent, on peut quitter Lourdes comme le fit Bernadette le 3 juillet 1866, c'est-à-dire fort d'une expérience tant existentielle que spirituelle qui, ouvrant à l'amour, à la joie, à la paix, ouvre à une vie nouvelle.

C'est ainsi, qu'à Lourdes, le prêtre entre dans l'expérience de sa paternité : il transmet la Vie, faisant « vivre de la vie d'un Autre », car « lui-même vit, mais ce n'est plus seulement lui qui vit, c'est surtout le Christ qui vit en lui ». Il bénit, il consacre, il absout. « Je te pardonne tes péchés. Ceci est mon Corps. Ceci est mon Sang. Je te bénis ». Mais c'est le Seigneur qui libère, qui guérit, qui sauve, qui sanctifie.

Faut-il en conclure que « Lourdes est une affaire de curés ? » Certes pas ! Lourdes est un lieu ecclésial parce que marial : « Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession ». Un lieu où, se mettant en marche, le Peuple de Dieu se constitue. Pauvre parmi les pauvres, pécheur racheté parmi les pécheurs rachetés, quêteur de Dieu parmi les quêteurs de Dieu, le prêtre y a sa place. La place du serviteur. Voilà pourquoi, à Lourdes, j'ai même rencontré des prêtres heureux. « À la manière de l'autre monde ».



## Qu'est-ce que l'Assomption et quelle est l'origine de cette fête ?

*Qu'est-ce que la fête de l'Assomption fêtée chaque année le 15 août ? Les catholiques parlent d'Assomption et les orthodoxes de Dormition pour désigner comment la Vierge Marie a terminé sa vie sur terre. Mais est-ce bien un seul et même événement ?*

L'utilisation des deux termes « Assomption » et « Dormition » suggère qu'il y a des différences d'interprétation et de conception de ce moment.

### **Assomption ou dormition ?**

Le terme Assomption traduit l'idée que la Vierge Marie n'est pas réellement morte, mais qu'elle fut élevée, aux cieux. C'est ce qu'affirme le dogme catholique promulgué en 1950 « (...) *la Vierge Marie a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste.* » Marie fut « assumée. » corps et âme en Dieu. Le mot de Dormition indique plutôt que Marie s'est « endormie » dans la mort. Elle partage ainsi le destin de tous les êtres humains qui naissent, vivent et meurent. Pour les orthodoxes chaque être humain à la fin de son existence terrestre, vit sa propre dormition, son passage en Dieu. Selon la foi catholique, tous les hommes sont appelés à vivre leur assomption, mais pas immédiatement au jour de leur mort terrestre. Il leur faut attendre le jour de la Résurrection de la chair. Mais Marie, par un privilège spécial fut dès la fin de sa vie, emportée auprès de Dieu, sans attendre le jugement dernier.

Le statut du texte, très court promulgué par le pape Pie XII en 1950 est un problème pour les orthodoxes. Ils refusent de faire des événements de la fin de la vie de Marie un dogme. Ils ne veulent pas l'élever au rang de vérité à croire car divinement révélée. Pour eux il s'agit d'une vérité véhiculée par la seule tradition de l'Église. Dès les premiers temps de l'Église on célébrait la fin particulière de la vie terrestre de la Mère de Dieu, notamment à Éphèse (Turquie actuelle) dans le sanctuaire de

Meryemana Evi, la « maison de la mère-Marie », mais aussi à Jérusalem sur le mont Sion dans l'église de la Dormition.

## Le dogme de l'Assomption de Marie

Dans le texte du dogme de l'Assomption le pape y rappelle deux autres dogmes mariaux. Celui de la virginité perpétuelle de Marie et celui de son Immaculée Conception. Les orthodoxes refusent le second qui fut promulgué par le pape Pie IX en 1854. C'est de la vérité de foi qu'affirme ce dernier que dépend le dogme de l'Assomption. Pour les catholiques, si Marie par un privilège spécial n'a pas été touchée par le péché originel ( Immaculée-Conception ) il est normal qu'elle n'en subisse pas la conséquence : la mort et fut ainsi élevée au Ciel, en son corps et son âme.

Pour les orthodoxes, il n'y a pas de notion de privilège. Marie est auprès de Dieu « *parce que sa vie a correspondu à sa vocation* », comme l'affirme Olivier Clément (1921-2009) écrivain, poète et théologien orthodoxe français.

Ainsi si les deux mots ne recouvrent pas exactement la même réalité, ils sont tous les deux des motifs d'espérance d'une vie promise auprès de Dieu au-delà de la mort. La mort est un doux passage, un endormissement dans les bras de Dieu qui sauve et donc assume le tout de la vie des hommes.



## Homélie pour la fête de l'Assomption

La plus grande fête mariale, et aussi la plus ancienne, est la Maternité de Marie que nous fêtons le 1<sup>er</sup> janvier. Si la liturgie de l'Assomption a plus d'éclat, c'est qu'elle est l'épanouissement complet de ce titre de Mère de Dieu. De cachée à Bethléem, de douloureuse au calvaire, elle s'épanouit aujourd'hui en maternité glorieuse. C'est la fête de l'été marial, de ses récoltes et de ses fruits, comme ceux que l'on engrange, sous nos latitudes, dès le mois d'août.

Plus profondément encore, cette fête est une célébration de la résurrection de Jésus dont l'assomption de Marie n'est qu'une extension. Marie est morte, comme tout être vivant, comme son Fils avant elle, puis, à sa mort, elle est ressuscitée, corps et âme, comme Jésus est ressuscité, et comme nous tous, nous l'espérons, nous ressusciterons un jour. Jésus est le premier à retourner au Père. La Vierge le suit, « *aurore de l'Eglise triomphante, parfaite image de l'Eglise à venir* », comme le chante la préface du jour.

Car le cœur de notre foi, c'est que le Christ est ressuscité le premier. Il n'est pas glorifié pour lui seul. Le but profond de sa résurrection d'entre les morts est de nous donner à nous aussi une résurrection semblable. C'est donc dans la résurrection de Jésus que l'assomption de Marie trouve son point de départ. Nous fêtons aujourd'hui une fête de Pâques prolongée en Marie – et en nous. Comme Jésus, elle avait été « *à la peine ; il n'est que juste qu'elle fut à l'honneur* », pourrait-on dire en pastichant une réplique célèbre de Jeanne d'Arc à ses juges. La fête de son triomphe est donc aussi la nôtre, pourvu que nous soyons de ceux qui seront au Christ quand il viendra. Son destin final annonce le nôtre, si, comme elle, nous sommes capables d'écouter la Parole et de la garder. A la femme qui s'exclamait : « *Qu'elle est heureuse la femme qui t'a mis au monde et qui t'a allaité* », Jésus répond : « *Combien plus heureux celui(elle) qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde* ». Il veut bien lui faire comprendre que la grandeur de sa mère est d'avoir cru à la parole de l'ange et d'avoir conduit toute sa vie, à travers bien plus de peines que de joies, en marchant sur la confiance en cette parole entendue au premier jour. Au matin de la nativité, l'évangile nous dit que « *Marie gardait toutes ces choses en son cœur* ». Garder, c'est abriter mais c'est encore

permettre de faire grandir. Comme les fruits dans la serre, comme le tout-petit qui se développe dans le corps de sa mère. Ce qui fait la grandeur de Marie, c'est qu'elle est disciple, c'est qu'elle se met à l'écoute de la Parole, à l'écoute de son Fils, depuis le jour où elle l'a accueilli en son sein. Tout son chemin qui s'achève dans l'apothéose de l'exaltation est fait de cette attitude très simple : faire confiance à celui que Dieu nous donne. Ce qui fait Marie « *heureuse et bénie* », c'est d'avoir accueilli ce don, jusqu'au bout, jusqu'à la croix.

Nous sommes logés à la même enseigne. C'est notre aventure comme celle de Marie, comme celle de toute l'humanité. Méditons les images flamboyantes de l'Apocalypse. Il s'agit de mettre Dieu au monde ; il s'agit du passage du monde en Dieu. Que notre foi, comme celle de Marie, soit jour après jour, accueil de la Parole que Dieu nous adresse. Nous qui sommes encore en chemin, contemplons-la dans sa splendeur. C'est ainsi que nous serons dans le glorieux et splendide achèvement que Dieu nous prépare, à la mesure de notre foi.



## **Notre Patronne**

**Elle est notre Patronne,  
Notre Maman à tous ;  
Elle veille sur nous,  
Notre chère Madone.**

**Louange à Vous Marie  
Sainte Vierge adorée,  
Vous Mère Immaculée,  
De joie mon cœur s'emplit.**

**Elle chasse la haine  
Et écoute nos plaintes,  
Comprend toutes nos craintes,  
Nous console en nos peines.**

**Louange à Vous Marie,  
Sainte Mère adorée,  
Vous Vierge Immaculée,  
D'amour mon cœur s'emplit.**

**Tant d'amour elle apporte,  
Que de joie elle couvre,  
Si elle t'appelle ouvre,  
Ne lui ferme la porte !**

**Louange à Vous Marie,  
Vierge Mère adorée,  
Vous Sainte Immaculée,  
De foi mon cœur s'emplit.**

Courant du mois de juillet, je vous ai fait parvenir les cartes de membres des Amis de Lourdes, pour celles et ceux qui ont effectué leur tournée la saison dernière *et les documents pour la nouvelle saison à celles et ceux qui n'ont pas effectué celle-ci (merci de ne pas utiliser les documents 2021, les cartes restent inchangées)*, afin que vous puissiez au plus vite commencer votre tournée.

Profitez donc des longues journées pour reprendre votre bâton de pèlerin afin de recueillir les inscriptions des membres de notre Association.

Pour Péruwelz, l'Assemblée Générale aura lieu le 11 mars 2023 en la basilique de Bon-Secours et pour le Tournaisis, le 12 mars 2023 en l'église de Saint-Maur : par conséquent derniers tirages en paroisse les 04 et 05 mars.

Les feuilles récapitulatives devront être remises au Secrétariat, 33 rue de Wisempierre à Ere, pour le 07 mars 2023.

Bon courage et bonne chance pour cette saison !

Merci à vous tous et toutes !

*Jean-Louis*

## **Le site internet à fait peau neuve !**

Depuis la mi-juin, le site internet des Amis de Lourdes du Doyenné du Tournaisis à fait peau neuve.

Venez nous visiter à l'adresse : [adltournai.net](http://adltournai.net)

Et donnez votre avis !

*Comme depuis de nombreuses  
années maintenant, une messe  
d'action de grâce sera célébrée pour  
les hospitaliers, brancardiers,  
zélateurs, zélatrices  
et membres  
des Amis de Lourdes,  
du diocèse de Tournai*

**le samedi 08 octobre 2022  
à 18h30 en l'église  
de Saint-Maur**

**INVITATION CORDIALE A TOUS**

*A l'issue de la célébration, nous vous invitons à  
un temps de convivialité autour d'un verre et  
d'un sandwich.*

*Email : [amisdelourdesdutournais@skynet.be](mailto:amisdelourdesdutournais@skynet.be)*